

L'ÉVOLUTION DU DISCOURS POLITIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : ANALYSER L'UTILISATION DE LA SATIRE POLITIQUE SUR LES PLATEFORMES NUMÉRIQUES AU MAROC

Hassan HABIBI
hassanehabibi@gmail.com
Aymen NASSIF
nassifaymene@gmail.com
Université Hassan II (Maroc)

Résumé

Nul ne peut nier que la montée en puissance des médias digitalisés a révolutionné le processus informationnel à plus d'un niveau. Désormais, les internautes commentent, critiquent, font et défont l'actualité en quelques clics seulement. Dans cette dynamique, la caricature politique se réinvente sur de nouveaux supports médiatiques troquant le crayonnage d'antan contre des logiciels plus performants. Il se trouve que cette forme d'expression n'est plus l'apanage des illustrateurs professionnels seulement. Les internautes s'en sont saisis afin d'exprimer sur un ton à la fois ludique et ironique leurs points de vue sur l'actualité politique. Cette étude a pour objectif d'analyser ce discours usant de parodies, d'illustrations satiriques, et de sobriquets pour critiquer la vie politique au Maroc.

Abstract

THE EVOLUTION OF POLITICAL DISCOURSE IN THE DIGITAL ERA: ANALYSING THE USE OF POLITICAL SATIRE ON DIGITAL PLATFORMS IN MOROCCO

Without a shadow of a doubt, the rise of digital media has revolutionised the information process at multiple levels. Nowadays, internet users can comment, criticise, and shape news in just a few clicks. In this dynamic environment, political caricature is reinventing itself on new media platforms, replacing traditional sketching with more advanced software. Interestingly, this form of expression is no longer exclusive to professional illustrators. Internet users have embraced it to express their views on political news in a playful and ironic tone. This paper aims to analyse this discourse, using parodies, satirical illustrations, and nicknames to criticize the political landscape in Morocco.

Mots- clés : *réseaux sociaux – caricature- parodie- humour- satire politique*
Key words: *social media - caricature - parody - humor - political satire*

Introduction

Il est vrai que depuis l'apparition de la presse satirique, les politiciens s'offraient aux crayons cyanurés des caricaturistes qui n'hésitaient pas à souligner les illogismes, les défauts et à signaler l'absurdité de leurs actes. Cette forme de communication qui mêle à la fois engagement et humour combinée au pouvoir de l'image permet une sorte de vulgarisation du fait politique au citoyen lambda. Mais comme on le sait déjà, la presse n'a jamais été totalement indépendante. Tantôt inféodée à des partis politiques, tantôt aux subventions et aux publicitaires, les commanditaires s'alternaient en fonction des circonstances. Mais qu'en est-il d'Internet ? Peut-on envisager un affranchissement du dessin d'humour par le truchement de la numérisation ?

L'avènement d'internet et des réseaux sociaux a certainement changé notre rapport au rire. On parle aujourd'hui d'un rire 2.0 fondé sur l'interactivité. Internet a le grand mérite d'avoir contribué à un travail de sappe des mécanismes coercitifs qui dictent plus ou moins de quoi on doit et ne doit pas rire. La grande nouveauté pour le public, c'est qu'il n'est plus captif du produit local. En effet, par la grâce des réseaux sociaux, les internautes peuvent désormais visualiser les dessins de Plantu, de Ali Dilem, de Mort Drucker, et bien d'autres talentueux crayons de par le monde. Le ressort effectif de cette dématérialisation se trouve dans la possibilité de toucher un large public sans passer par aucune institution médiatique au sens classique du terme. Toutes les contraintes institutionnelles de choix éditorial, de mise en page, et de censure préalable sautent devant la démocratisation du WEB.

À l'ère de la numérisation, l'image médiatique anciennement synonyme de télévision et de publicité (Joly 2009) a envahi les écrans des smartphones pour faire partie intégrante de notre quotidien. Dans cette vitrine d'images en mouvement permanent, nous nous sommes intéressés à celles qui mêlent humour, ironie et critique de la vie politique. En effet, il suffit d'aller sur les murs de nos pages Facebook pour se rendre compte que les satires politiques, les parodies et les caricatures, dont l'objet n'est point le ricanement mais la critique sérieuse de responsables politiques, jonchent nos profils électroniques. Faire le point sur cette forme de discours justifie notre perspective de recherche. Il serait donc intéressant d'analyser sa forme, sa teneur, et de se poser la question sur la place qu'occupent l'humour et l'ironie dans le discours politisé des internautes ?

1. Cadrage théorique

1.1. La parodie

Du grec *parodia*, la parodie est une « imitation burlesque (d'une œuvre sérieuse) »⁶. Il s'agit donc de reproduire une œuvre, un personnage, ses gestes ou ses expressions avec une pointe d'exagération dans le but de s'en moquer. Selon Bergson

⁶ Dictionnaire en ligne Le Grand Robert. URL: <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/parodie>.

(1900 : 21), pour parodier un sujet, il faudrait repérer chez lui ce qui est mécanique, répétitif et uniforme. On ne saurait imiter ce qui est constamment changeable, ou tout au moins, il n'aura pas l'effet comique escompté.

La parodie repose sur une inversion des valeurs. C'est un passage de ce qui est vénéré à ce qui est abject et vil, du bon au mauvais, et du meilleur au pire. Le rire est provoqué à plus forte raison de cette transposition dégradante qui désacralise le sujet parodié.

1.2. La connivence auteur/récepteur

Une satire politique suppose une interaction et un partage intelligent entre l'auteur d'une image et son public récepteur. « L'humour crée la connivence, paradoxalement, ne peut apparaître sans elle, autrement dit, sans le partage d'un référentiel commun » (Halimi 2020 : 277). Il s'agit là de différentes connivences instaurées entre le destinataire et le public permettant d'établir un langage commun. Dans son article « Des Catégories pour l'Humour ? » Patrick Charaudeau a listé ces connivences en différents types : ludique, critique, cynique et de dérision. Pour les besoins de notre analyse, nous nous intéressons particulièrement aux effets de la connivence critique et de dérision sur des destinataires présents dans le monde virtuel.

La connivence critique cherche à attaquer des personnes ou des idées avec un ton pouvant devenir agressif à certains égards, et ce, pour redresser des injustices subies par une communauté donnée. C'est le cas de la caricature politique ou plus généralement la presse satirique qui a une visée subversive de l'ordre établi. En revanche, la connivence de dérision cherche à faire désacraliser la cible lorsqu'on lui confère une importance de par son statut social, politique, économique, etc. Les deux connivences ont en commun cette volonté de dévaluation de la cible traitée. (Charaudeau 2006)

1.3. Procédés linguistiques en humour

Par ailleurs, en humour il n'est pas étonnant de recourir à des glissements de sens, des calembours ou des défigements qui nécessitent également une complicité et un terreau culturel commun. Cela fait de la polysémie lexicale et du double sens un moyen de faire passer des messages basés sur l'ambivalence et l'ambiguïté. La capacité de voir simultanément les deux significations, à priori sans lien logique, est ce qui crée l'effet drôle ou absurde.

2. Corpus et méthodologie

Le corpus qui fait l'objet de notre analyse provient essentiellement du réseau social Facebook. Ce choix est motivé par le fait qu'il crée une agora virtuelle qui encourage la prise de parole, et la diffusion massive de l'image. Notre corpus est constitué de cinq images satiriques dont la cible est le chef du gouvernement marocain Aziz Akhannouch. Il convient de signaler que les auteurs de ces images sont anonymes, et qu'elles ont été publiées durant la période allant du 7 au 24 juillet 2022 dans des communautés en ligne de groupes ou de pages. Cette période a été

marquée par un mouvement contestataire qui a dénoncé la cherté des prix du carburant sous les hashtags #7dh_le Gazoil#8dh_l'essence #Dégage_Akhannouch.

Pour répondre à notre problématique, nous allons faire appel à une approche sémiotique. Il serait donc question d'analyser l'image sous l'angle de la signification. Autrement dit, nous nous intéressons au « produit signifiant⁷ » d'une image c'est-à-dire une « représentation visuelle⁸ » qui véhicule du sens (Hébert 2018). Nous cherchons, en effet, à questionner les modes interprétatifs et les mécanismes de production de sens dans les satires politiques des internautes. Pour ce faire, nous précisons que nous allons étudier celles-ci au prisme de la sémiotique peircienne en tant que représentation visuelle indépendamment des autres définitions que pourrait recouvrir le mot image.

Nous partons ainsi de l'idée qu'une image combine et coordonne plusieurs signes dans un cadre délimité. Décoder le sens qu'elle transmet passera par dresser une typologie des signes en trois catégories : Des signes iconiques dans le sens où une image est un ensemble « d'icônes qui entretiennent une relation d'analogie qualitative entre le signifiant et le référent. Un dessin, une photo, une peinture figurative reprennent les qualités formelles de leur référent : formes, couleurs, proportions, qui permettent de les reconnaître » (Joly 2009 : 37). Et des signes plastiques comme les couleurs, les formes, la texture, et des signes linguistiques issus du langage verbal qui accompagnent souvent ces images pour diriger le récepteur vers un sens précis. « Le texte dirige le lecteur entre les signifiés de l'image, lui en fait éviter certains et en recevoir d'autres ; à travers un dispatching souvent subtil, il le téléguide vers un sens choisi à l'avance » (Barthes 1964 : 44).

3. Contextualisation

À l'égard du nouveau gouvernement, les attentes des marocains furent grandes. L'avènement du parti du Rassemblement National des Indépendants (RNI) en tête des élections législatives du 8 septembre 2021, après une défaite historique de son prédécesseur, représentait une éclaircie dans un marasme politique qui a duré fort longtemps. Le nouveau parti aux manettes du pouvoir, avait bâti toute sa campagne électorale sur des promesses clairement sociales. Ainsi, il s'est engagé à

« [...] créer un million d'emplois ; à accorder, pour pouvoir bénéficier de traitement, d'une carte de soins ; en sus de 1.000 dirhams par mois pour tous les citoyens âgés de 65 ans et plus et 300 dirhams pour tout enfant scolarisé, dans une limite de trois enfants par famille ; et, enfin, à intégrer dans la fonction publique les enseignants du primaire, tout en leur octroyant un salaire mensuel de 7.500 dirhams. » (Al Bouzdani 2021)

⁷ Selon Louis Hébert, « La sémiotique est, pour simplifier, l'étude des produits signifiants (au sens large : un mot, un texte, une image, etc.), c'est-à-dire qui véhiculent du sens ». (Hébert 2018)

⁸ D'après Martin Joly, la sémiologie de l'image s'intéresse essentiellement à l'image en tant que message visuel. (Joly 2009 : 38)

Des promesses qui sont restées dans le tiroir cependant ; car après une année à la tête du pouvoir, le bilan des réalisations reste assez maigre compte tenu des promesses avancées. De nouveau, le sentiment de déception commence à gagner les esprits devant des gesticulations politiciennes décevantes. Mais surtout le manque de communication autour de ces questions a été fortement hué par les citoyens dans les réseaux sociaux. Le chef du gouvernement Aziz Akhannouch en particulier a fait l'objet d'une vague déferlante de critiques quant à sa gestion de la crise qui a frappé les porte-monnaie des marocains. Ce dernier se trouvant à la tête d'une société pétrolière accusée de pratiques anticoncurrentielles, les internautes n'ont pas hésité à critiquer son affairisme, et le juteux mariage politique/affaires qu'il a contracté tout au long de sa carrière.

4. Les réseaux sociaux au service de la satire politique

Les internautes ont pris part à ce ressenti de désenchantement et l'ont traduit dans un discours ironique sous forme de caricatures politiques, et d'images satiriques. En effet, la satire a toujours été une arme contestataire qui démasque les faux-semblants et les met en face de leurs contradictions. Il s'agit là d'une forme discursive différente qui permet au citoyen d'exprimer son mécontentement à l'égard d'un attentisme gouvernemental qui commence à prendre des proportions inquiétantes.

À cet égard, le nouveau chef de gouvernement a été assimilé à son prédécesseur dans la satire ci-dessous. Rappelons à juste titre que l'Ex-chef de gouvernement marocain Abdelillah Benkirane⁹, aux sorties médiatiques piquantes et pour le moins drôles, s'est érigé en tête de Turc dans les réseaux sociaux, et ce, en raison de son discours populiste saupoudré de mots d'esprits et de boutades.

On représente ainsi Akhannouch avec une longue barbe noire, et un « cal » sur le front en référence à l'idéologie du parti déchu. Une façon de dire que les formations politiques sont pareilles, qu'elles soient de référentiel islamiste ou libéraliste, seuls leurs discours de façade diffèrent sans aucun changement de fond.

⁹ Abdelillah Benkirane est le secrétaire général du Parti de la Justice et du développement (PJD) d'obédience islamique. Il devient chef du gouvernement marocain après avoir remporté les élections législatives du 25 novembre 2011.



Fig. 1

Dans le même sillage, la figure 2 représente une parodie de l’affiche de la série à succès « la Casa de papel » présentant en premier plan la photo d’Akhannouch superposée sur celle du personnage « El Profesor » a été largement partagée dans les réseaux socionumériques. L’image montre le premier ministre affublé d’un costume cravate noir, chaussant des lunettes, et tenant à la main un masque. Au second plan, il est entouré par une bande d’individus masqués qui rappellent les braqueurs de banque dans les films américains. Dans cette série, le « Professeur » est le rôle du patron d’un gang de huit malfaiteurs qui organisent des braquages spectaculaires.



Fig. 2

Dans cette figure la lumière se fait rare. Les personnages en arrière-plan sont éclairés faiblement, et le jeu d’ombre laisse planer un certain mystère autour de ce groupe masqué. Le choix d’assombrir la luminosité, et la disposition des personnages baignés dans les ténèbres évoque l’idée de manigances secrètes qui se trament en coulisses, et d’une structure énigmatique qui œuvre dans le flou et l’obscurité.

L’analogie ici faite entre Akhannouch et le personnage d’un malfrat dirigeant une bande de voleurs, avec comme intitulé de l’image [Mul Mazut] « le propriétaire du gasoil » est une façon de dénoncer l’enrichissement « illégitime » du chef du gouvernement et ses ministres en les assimilant à un gang de voleurs

professionnels. La mise en scène induite par cette transposition permet de démystifier le personnage en le tournant en ridicule.

De même en est-il de la figure 3 ci-dessous qui présente Aziz Akhannouch en vampire tenant un verre de sang à la main, arborant un sourire narquois et affectant un regard malicieux. Le vampire, créature mythique des films d'horreur, cache souvent son identité, il joue double-jeu, et opère la nuit. Ainsi, Akhannouch serait un suceur de sang, un prédateur sans foi ni loi qui s'enrichit aux dépens des démunis.



Fig. 3



Fig. 4

La figure 4, quant à elle, rappelle les caricatures des supports papiers en blanc et noir avant que ces derniers ne soient édités en couleur. Avec un trait simple sur un fond monochrome, le premier ministre est présenté telle une pieuvre tentaculaire [Uhtubut] qui a une main mise sur plusieurs secteurs vitaux. Par zoomorphisme, le dessinateur associe le chef de gouvernement à un animal monstrueux-symbole des organisations mafieuses par ailleurs- en raison du réseau tentaculaire de ses entreprises, et l'étendue de son pouvoir sur le secteur économique au Maroc.

L'image ici du charognard qui pille les ressources du pays au détriment des plus pauvres est fortement signifiée à travers ces deux comparaisons au moyen de signifiants qui ont une symbolique de prédation dans l'imaginaire collectif des destinataires.

Durant le mois de juillet 2022, la hausse du prix du carburant était l'un des sujets qui ont préoccupé fortement l'opinion publique. La toile s'est embrasée à coup d'hashtag contestant l'inaction des responsables politiques face à cette crise. En cette période particulièrement mouvementée de la scène politique en raison des effets post-Covid, de la guerre russo-ukrainienne, et de la hausse fulminante des prix, les attentes des Marocains ne cessent de grandir réclamant au gouvernement des solutions concrètes à leurs problèmes. À ces doléances citoyennes, le gouvernement répond par un long mutisme qui attise la colère, et fait planer beaucoup de doute quant au respect des engagements.

À cet effet, les internautes ont lancé les trois Hashtag #7dh_le Gazoil#8dh_l'essence #Dégage_Akhannouch qui ont submergé la toile au moment où les prix des hydrocarbures ont augmenté. Las d'un coût de vie qui devient de plus en plus cher pour les bourses des classes moyennes et pauvres, les citoyens

reprochaient au gouvernement l'impéritie de ses ministres face à cette crise et une espèce de laxisme intentionnel qui permet à Akhannouch de profiter de la situation économique pour maximiser ses gains propres.

La colère populaire a été accompagnée par une multitude d'imitations burlesques telles que sous-tendu dans l'image ci-dessous. Le chef du gouvernement est présenté dans un plan moyen, vu de face, portant un costume cravate et maquillé à la façon d'un clown. Le texte en bas reprend l'hashtag en question en grossissant la formule *#Dégage_Akhannouch*.



Fig.5

L'image rappelle le personnage du Joker interprété par Joaquin Phoenix dans le film de Todd Philipps. Un film-événement qui a défrayé la chronique au moment de sa sortie. En gros, Joaquin Phoenix joue le rôle d'un comédien de seconde zone, un clown cynique qui a mis à sac la ville de Gotham et massacré ses concitoyens pour faire régner sa justice ! La critique en creux de ce rapprochement renvoie la gestion gouvernementale au risible, au clownesque, mais aussi au mode opératoire du Joker. Ignorant du mal qu'il inflige aux citoyens par l'ensemble des mesures antipopulaires qu'il a entrepris depuis son intronisation, le chef du gouvernement mène le pays vers une impasse. La connivence de dérision qui se crée entre l'auteur de cette image et son public cherche à faire disqualifier sa cible pour mieux justifier son départ via les appels incessants à sa démission, d'où l'Hashtag *#Dégage Akhannouch* mis en saillance en bas de cette parodie.

Remarquons que les occurrences des couleurs rouge et noir sont fréquentes dans les figures (2, 3, 5). Cette combinaison chromatique semble intéressante dans la mesure où en sémiotique des couleurs le rouge porte, entre autres, la signification du danger. Tandis que le noir est synonyme de malheur, de mauvais présage, et de piraterie... A cet effet, le langage des couleurs traduit un sentiment qui combine inquiétude de l'avenir et méfiance de ceux qui tiennent les rênes du pouvoir.

5. Le métadiscours ironique des internautes : Surnommer pour faire rire

Les critiques se sont également formulées dans un métadiscours ironique (Nasri 2016) sous forme de substitutions ou de défigements linguistiques. A ce niveau, souvent le nom de famille du chef de gouvernement a été vilipendé dans plusieurs sens. Akhannouch a été ainsi déformé pour devenir [Akhnnatouch] en référence au pharaon Akhenaton de la XVIII^e dynastie. Il s'agit là d'un défigement qui déforme le nom de base [Akhannouch] tout en laissant la possibilité de le reconnaître. (Lecler 2006) Rappelons que le règne d'Akhenaton est considéré par certains égyptologues comme une période noire qui a conduit l'Égypte antique vers un effondrement économique.

Dans la même veine, parmi les nombreux sobriquets attribués au chef du gouvernement, nous avons retenu celui d'[Abu Nahab] « Père du pillage » qui fait allusion à [Abu-Lahab] « père de la flamme », un des oncles paternels du prophète Muhammed, et l'un de ses plus grands ennemis. Sur le plan sémantique, le parallèle fait entre un homme politique et des figures tyranniques de l'histoire révèle une réelle perte de confiance et une désillusion face aux promesses ronflantes du gouvernement, mais aussi le degré d'oppression et d'injustice ressenti par les citoyens.

Par ailleurs, les ministres du gouvernement Akhannouch n'ont pas été épargnés du discours ironique qui a ciblé leur chef. Lors d'une visite à la ville de Taroudant en début décembre 2021, le ministre de la justice, Abdellatif Ouahbi a été filmé dans un vif échange avec le directeur provincial de la Culture de cette région ; la scène montre le ministre s'adressant à son interlocuteur sur un ton menaçant : « *Je connais même la couleur des chaussettes que tu portes* ». Cette phrase devenue célèbre a suscité l'ire des internautes qui ont dénoncé l'arrogance et le mépris du ministre à travers leurs nombreux commentaires à l'issue de cette vidéo. Cette affaire lui a valu surtout le surnom du «*Ministre de la chaussette*» montrant ainsi le ridicule d'un ministre qui s'occupe d'affaires superfétatoires au lieu d'attaquer le grand chantier pour lequel il a été élu : la réforme de la justice !

Les sobriquets et les satires graphiques se rejoignent donc pour représenter le despotisme de la classe gouvernante. Ce discours soit-il verbal ou imagé dénote une véritable crise de confiance, et une désaffection à l'égard du politique, ce qui explique en partie les forts taux d'abstention enregistrés à chaque élection.

Conclusion

En définitive, l'éclosion technologique qui a permis de démocratiser l'accès à l'information a créé également des espaces virtuels de libertés d'expression où l'actualité politique est commentée, décryptée, voire raillée par les internautes. De ce fait, analyser une satire politique publiée sur la Toile revient à donner un coup de sonde dans la perception qu'ont les internautes d'un événement ou d'un homme politique. Réduire cette représentation graphique au fait humoristique seulement, c'est de la ramener à son degré formel plus que sa portée symbolique. Loin d'être une

simple moquerie, les images qui ont fait l'objet de notre analyse avaient pour but de provoquer des réflexions, de dénoncer des injustices, et de distiller des messages. L'humour engagé sous forme de caricatures, de discours ironique ou de parodies représente de ce point de vue un baromètre qui mesure le degré de prise de conscience des citoyens de ce qui se déroule dans la vie politique.

Dès lors qu'un peuple prend conscience de son droit à s'exprimer librement, les médias et les différents canaux de communication reflètent cette maturité intellectuelle qui permet de faire évoluer les mentalités et améliorer les conditions de vie de la société. «Il n'y a pas de liberté possible sans une dose de provocation possible¹⁰ » disait Michel Houellebecq commentant les attentats du magazine satirique *Charlie Hebdo*.

Il y a lieu de constater aussi que les outils informatiques permettent de repousser les limites de la créativité. Révolu le temps du fusain en noir et blanc qui paraissait dans les quotidiens en papier dans les années 80 et 90, les logiciels d'infographie comptent une palette de couleurs avec des compositions artistiques infiniment plus grandes. Les techniques de superposition, la résolution des images, les ombres, la texture, et les motifs prodigués par la technologie donnent certainement plus d'attrait aux images.

Point besoin aujourd'hui de tenir un crayon pour dessiner. En formulant une simple requête sur une plateforme d'intelligence artificielle, tout un chacun peut obtenir un dessin caricatural, ou un portrait satirique s'il le souhaite, et ce, à une vitesse spectaculaire. Décidément le talent artistique n'est plus une condition pour accéder au métier de dessinateur de presse. En effet, la panoplie des ressources illimitées de l'IA devraient inquiéter les illustrateurs professionnels comme d'autres métiers du journalisme d'ailleurs. Le risque d'être suppléé par la machine est à prendre au sérieux.

Bibliographie

1. Al Bouzdaini, Wissam. Gouvernement Akhannouch (2021), « Le tiercé gagnant », *Maroc Hebdo*. <https://www.maroc-hebdo.press.ma/gouvernement-akhannouch-tierce-gagnant>. (dernière consultation: 18 janvier 2024).
2. Barthes, Roland (1964), « Rhétorique de l'image », in *Communications*, Recherches sémiologiques, 4 : 40-51. Doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>.
3. Bergson, Henri (1900), *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Produit en version numérique par Bertrand Gibier. Collection *Les classiques des sciences sociales*.
4. Charaudeau, Patrick (2006), « Des Catégories pour l'Humour ? », in *Questions de communication* 10, consulté le 20 février 2023 sur le site de

¹⁰ Michel Houellebecq se confie à Antoine de Caunes après l'attentat de Charlie Hebdo dans son émission *Le Grand Journal*. https://www.youtube.com/watch?v=cO0wgcTXr1s&ab_channel=LeGrandJournal

- Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.* URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour>, 93.html.
5. Halimi, Asmae (2020), « Les procédés humoristiques de la caricature politique : Une analyse sémiologique », in *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 48, 2 : 275-283.
 6. Hébert, Louis (2018), « Introduction à la sémiotique », in Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/introduction-semiotique.pdf>.
 7. Joly, Martine (2009), *Introduction à l'analyse de l'image* (2^o édition), Paris : Armand Colin.
 8. Lecler, Aude (2006), « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? » in *Cahiers de praxématique. Changements linguistiques : figement, lexicalisation, grammaticalisation* [En ligne] 46 : 43-60. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.464>.
 9. Nasri, Sanae (2006), « Métadiscours ironique sur l'actualité politique marocaine », in *Sciences, Langage et Communication*, 1 Tiré de <https://revues.imist.ma/index.php/SLC/article/view/6260>. (dernière consultation : 13 septembre 2022).

Dictionnaire de langue

Dictionnaire Le Robert informatisé URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/>